

Cyrille Simonnet

La fiction constructive

Cyrille Simonnet / La fiction constructive / ISBN 978-2-86364-679-3

www.editionsparentheses.com

Parentèses

En couverture :

Zeiss Planétarium, Iena, 1922.

Avant-propos

Voici réédité un essai qui a plus de trente ans. Si l'on n'écrit plus dans les années 2020 comme en 1990, l'architecture n'a pas fondamentalement changé, sinon par les instruments de sa conception : les ordinateurs ont ainsi remplacé les tables à dessin. Pour autant, sur les chantiers, les progrès ne sont pas spectaculaires. Au fond, les grues modernes ne font pas vraiment plus et mieux que celles de Brunelleschi au xv^e siècle : les modalités de la production du secteur de la construction n'ont pas connu leur révolution industrielle. Une des thèses de ces essais est que ledit secteur est structuré sur le mode de la manufacture, et que l'exercice de l'architecture s'en trouve nécessairement dépendant. Une dépendance qui n'est pas seulement mécanique — au sens où, par exemple, le dessin que l'on pratique depuis cinq siècles suffit à conduire l'ouvrage à son terme — mais également esthétique, non pas quant aux styles repérables ici et là, à telle ou telle époque — cette dimension est épiphénoménale — mais dans la mesure où le principe manufacturier appelle la fonction de l'*auteur*, qui, en l'occurrence, est autorité. On verra au long de ces lignes comment advient (et comment s'applique) une telle fonction, eu égard aux spécificités de ce domaine qui draine dans son inertie physique et foncière une somme d'exigences qui la rend très particulière.

Mais revenons à l'écriture. Il y a, à relire ces chapitres, un ton qui peut surprendre. Un ton que certains trouveront peut-être présomptueux dans la mesure où tout est sujet à hypothèse, raisonnement, démonstration, pourvu que l'on retombe sur ses pieds :

l'architecture serait l'expression d'un refoulement permanent des forces qui constituent son « plan d'immanence », à savoir sa prééminence manufacturière organisée par le dessin, dont la double fonction créatrice et prescriptive entretiendrait précisément une relation de l'ordre du refoulement ou de la dénégation. Analogies, comparaisons, emprunts ici ou là émaillent le texte pour en faire un récit essentiellement spéculatif. Si la narration puise ses exemples dans le domaine culturel que tout architecte contemporain contrôle plus ou moins, elle articule des idées dans un registre plus interprétatif que descriptif. La problématique abordée est intellectualisée comme on pouvait le faire, semble-t-il, avec une certaine insouciance il y a trente ans.

Ce type de discours est-il aujourd'hui recevable ? Pour notre part, nous assumons pleinement cette posture. Il y a bien une hypothèse qui sous-tend le système de ces chapitres et qui, à certains égards, affleure dans le titre de cet ouvrage : l'architecture raconte quelque chose de sa matérialité *comme si c'était vrai* (c'est le propre de la fiction : raconter une histoire comme si c'était vrai). Vrai quoi ? Vraie son apparence justement, sa façon d'être, de tenir, de se tenir, de se soutenir... L'origine conçue ou dessinée du projet lui confère cette capacité d'indexation vis-à-vis de sa matérialité, comme si le concept précisément avait pour fonction de désigner la nature de la chose bientôt construite. On dira : évidemment, puisque la construction découle précisément de la conception. Ce à quoi on répondra : non, car la construction est une activité matérielle qui préexiste dans sa forme au concept qui la détermine (le monde du bâtiment est un secteur de l'économie, qui comprend également la profession d'architecte). Et nous voilà partis dans le vertige hégélien de la dialectique... On l'aura compris, toute cette histoire — le livre que l'on a entre les mains — s'établit dans le flux et le reflux sémantiques d'un terme, celui de construction. « Construction » entendue au regard du terme d'« architecture » qui joue si habilement de sa dépendance et de son émancipation du phénomène. Construction comme une matérialité doublement activée : par l'architecture qui la raconte et le travail qui l'anime. Construction comme moteur, comme figure, comme théâtre.

Un mot encore, sur le découpage proposé. Chaque chapitre cible une particularité du domaine. « Matériau », « ornement », « chantier », « histoire », « projet »... toutes ces entrées relèvent du registre architectural. Comme nous le précisons en introduction, la plupart de ces thèmes ont été abordés au cours des années quatre-vingt dans le cadre de séminaires animés par Sérgio Ferro. Architecte et peintre brésilien, co-fondateur du groupe *Arquitectura Nova* (1960-1970), il était alors professeur à l'école d'architecture de Grenoble, à l'époque l'Upag (Unité pédagogique d'architecture de Grenoble). Ces thèmes, par la suite, ont fait l'objet d'exposés, d'articles, de conférences parfois. Mis en forme et réécrits pour leur première publication en 2001, aux éditions de la Passion, ils sont le témoignage d'une aventure intellectuelle qui fut partagée par quelques-uns, parmi lesquels Cherif Kebbal, Mohammed Hamdouni Alami, Philippe Potié. Ce livre aussi est un hommage à leur contribution.



Andrea Palladio, Giulio Romano, Villa Thiene, près de Vicence, ca 1550.

1

Introduction

L'impossible théorie

Les réflexions qui suivent sont issues des travaux de recherche du laboratoire Dessin-chantier (1982-1997) de l'école d'architecture de Grenoble, dirigé par Sérgio Ferro. Ces études rassemblées composent comme un diagnostic de la discipline architecturale, établi à l'aune d'un terme qui, tout au long de ce travail, nous a servi de point de repère : celui de construction. Terme lâche et pourtant fondateur, à bien des égards, de l'idée d'architecture. Le mot déploie devant lui un espace sémantique assez vaste pour que l'on puisse se prononcer avec une certaine liberté, notamment aux abords toujours problématiques de ce qui fait que la construction devient de l'architecture. L'ambition de ce livre est donc posée : aborder l'architecture par son ancrage matériel, de façon à mieux prodiguer cette auscultation que l'on invoque en parlant de *diagnostic de la discipline*.

L'architecture, la construction

Une question préliminaire se pose : l'architecture est-elle une discipline, c'est-à-dire un domaine du savoir, repérable à la fois *par le dedans*, autrement dit susceptible d'engendrer les descripteurs qui l'identifient, et *par le dehors*, à savoir dans sa spécificité et sa différence par rapport à d'autres disciplines du même genre ? Ensuite, qu'est-ce qu'un diagnostic ? Prenons le terme dans son acception courante, soit l'action de déterminer une maladie d'après ses symptômes : le diagnostic comme hypothèse d'un état de fonctionnement par rapport à tous les signes visibles qui régissent le phénomène ou le dispositif observé. Entreprendre celui de la discipline architecturale, cela signifie opérer un « arrêt sur image », et décrypter avec soin le contenu de cette image. La métaphore porte loin. Dans ce dispositif, on accepte la part d'arbitraire qui conduit à suspendre à un instant donné le cours d'un processus extrêmement changeant, travaillé par son élan et ses inerties, travaillé par l'Histoire. Mais peu importe : ce moment se repère à

Architecture

Construire, ou l'utopie du commencement

Légitimité et architecture

La recherche de son *origine* — le récit de sa fondation, constamment proféré —, telle apparaît la finalité spéculative de l'architecture. Autrement dit, la *légitimité* du projet s'accorde essentiellement à la désignation de ce qui le fonde. Ainsi le projet (l'œuvre) agirait comme récit de sa propre fondation. Voilà au fond le rêve de l'architecte, du critique et de l'historien réunis. Ce rêve peut-il s'interpréter ? C'est bien ce que nous aimerions savoir.

Le renouvellement des méthodes de l'histoire qu'auront suscitées les travaux des Annales (nouveaux objets, nouvelles temporalités) et l'ouverture aux sciences humaines ou à la philosophie (Ricœur, Foucault) de ces travaux ont eu une incidence remarquable au niveau de l'approche contemporaine de l'histoire de l'architecture. La critique historique a, par exemple, largement reconsidéré les grandes figures de la première modernité. Au détriment de leur homogénéité ou de leur unité apparente, les héros s'avèrent des personnalités complexes, multiples. La monographie d'œuvres comme celles de Wright, Le Corbusier, Mies, Gropius, Breuer ou Lurçat, la reconsidération du contexte culturel, technique ou productif de celles-ci ont mis en lumière l'enchevêtrement souvent contradictoire des propos et des pratiques, au niveau précisément de la dimension du construire, elle-même saisie dans un espace opératoire très ouvert, s'enracinant loin dans l'environnement social¹.

Ces bouleversements méthodologiques n'auront pas été sans conséquence sur l'architecture, qui se présente volontiers aujourd'hui comme une discipline autonome, alors que dans le même temps, elle

manifeste certaines difficultés à tracer une ligne doctrinale cohérente et repérable. Plus exactement, elle peine à se reconstruire une *légitimité* nouvelle, en accord avec cette autoconsidération qui la propulse comme champ de connaissance, au moins pour les plus optimistes. Nous avons suffisamment développé cette notion de légitimité dans le chapitre précédent pour tenter de saisir ce destin assez paradoxal. Soulignons, en premier lieu, le fait que l'histoire — précisément au moment de sa constitution comme discipline, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle — est devenue partie prenante de la production architecturale, jouant un rôle assez efficace de ressource projectuelle et de cadre explicatif pour assurer, au moins idéologiquement, ses fondements. Schématiquement, dans la tranche 1750-1900, depuis la mise à mal de la théorie classique jusqu'aux premières manifestations de la modernité, c'est dans sa propre exhumation que l'architecture a puisé l'essentiel de ses références, confortant sa productivité monumentale ou décorative, et le sens même de sa quête identitaire (qui ira jusqu'à se codifier avec Guadet). Jusqu'aux premières années de ce siècle, le récit historique, dont on peut suivre l'élaboration de Leroy à Viollet-le-Duc, de Durand à Choisy, dressait en quelque sorte la perspective de l'origine — l'histoire comme étalement diachronique de l'origine. Puis, dans un renversement spectaculaire, le mouvement moderne s'évertue à nier l'historicité propre de l'architecture. Il puise une bonne part de son énergie dans le principe de la *tabula rasa*, justifiant son adéquation avec le vrai présent (le monde industriel) et son programme de nouveauté radicale. Quelle était alors la légitimité du mouvement moderne, alors qu'il brisait les anciennes idoles ? On peut dire, de façon elliptique : la construction. La construction non comme configuration matérielle, non comme science du bâtir, mais essentiellement comme acte. « Construire ! » L'injonction, le présent actif, le *performatif* s'est substitué à l'histoire pour fonder, pour légitimer la production nouvelle (les *Neues Bauen*). Cela se lit dans les manifestes, dans les magazines, dans les livres, cela s'entend dans les conférences, dans les écoles ; au seuil du vingtième siècle, le projet se détourne des figures du passé pour se construire un avenir. Il le fait en « collant » littéralement au mouvement qu'il impulse. À ce titre, l'étude du rapport qu'entretiennent les ténors de la modernité avec ce terme multivalent de construction constitue une voie féconde pour comprendre et expliquer l'efficacité idéologique de l'argument. Ce mode joue au fond un rôle comparable à la référence historique pour la période 1750-1900, ou à la théorie pour la période classique. Une difficulté cependant de ce nouveau

¹ Kenneth Frampton, *Studies in Tectonic Culture*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1997.

schème de légitimité aura concerné la mise en œuvre de sa propre pérennité. L'énoncé s'épuisant dans l'action, on peut s'interroger sur le mécanisme de sa reconduction, le principe de sa longévité. Comment le seul programme de « construire ! » s'est-il installé dans le champ spéculatif (théorique) et artistique de l'architecture, alors qu'il ne prenait sens que dans l'action, la performance ? Là réside peut-être une clef pour comprendre le paradoxe que nous voudrions souligner, à savoir celui de l'incapacité contemporaine à énoncer un mode de légitimité en prise avec sa destinée.

Une production non légitimable

Ce qui saute aux yeux dans la production architecturale aujourd'hui, c'est la distance entretenue entre le projet, son argumentation, sa justification, et son substrat matériel, productif et technique. Cela se traduit par une relative inculture technique, largement compensée en revanche par un souci contextuel, urbain principalement. À tel point que certains raffinements en ce domaine se traduisent parfois par des non-sens économiques spectaculaires. Que signifie cette distanciation technique, perceptible jusque dans sa propre mise en scène à travers certains monuments du high-tech récent (Alsop, Fuksas, Nouvel) ? À maints égards, la distance (non critique) maintenue vis-à-vis du champ productif aujourd'hui semble entrer en contradiction avec le recours quasi systématique qu'y faisaient les premiers promoteurs de la modernité, auxquels pourtant la culture contemporaine ne cesse encore de faire référence — quel est alors le sens de cette référence, même nuancée ? Ce n'est pourtant pas le recalibrage paysager ou urbain qui peut justifier de ce déclasserment de la matérialité constructive. On a, certes, reconsidéré les limites revendicatives en matière d'industrialisation ou de rationalisation du mouvement moderne et de ses successeurs. Surtout, et c'est un acquis de l'historiographie récente, on a fait la part du discours et du bâti, la relation détaillée de la fabrication des plus beaux objets de la modernité contredisant facilement l'argument proféré à la source.

Cette démobilisation relative, nous en faisons l'hypothèse, s'expliquerait par la nature même du « référent » constructif, inapte à enclencher un processus discursif et opératoire cohérent, en d'autres termes inapte à susciter la théorie (cf. le chapitre introductif). L'inadéquation intrinsèque du domaine productif, spécifique au secteur du bâtiment, avec le discours de légitimité que suscite l'activité de projet désoriente quelque peu la doctrine, qui se manifeste dans sa plus grande hétérogénéité, aujourd'hui particulièrement. Car s'il paraît clair que pour les trois grandes périodes auxquelles nous avons fait référence (classique, historiciste, et moderne) un argument de

Table

	Avant-propos	5
1	Introduction L'impossible théorie	9
2	Matériau Substantielle figure. L'exemple du béton armé	29
3	Chantier L'exercice de la manufacture	51
4	Construction Les signes de la vérité constructive	73
5	Détail La duplicité de la perfection	93
6	Ornement Crime ou jouissance ?	109

7	Savoir	127
	Façons de raisonner : architectes et ingénieurs	
8	Projet	155
	L'artifice du destin	
9	Histoire	177
	Fécondité du récit : origine et commencement	
10	Architecture	207
	Construire, ou l'utopie du commencement	

collection eupalinos

série architecture et urbanisme

derniers titres parus :

Salvatore Settis

Architecture et démocratie

Cinq leçons sur le paysage, la ville, les droits civiques

Vittorio Gregotti

Le territoire de l'architecture

Isabelle Chesneau (dir.)

La ville mot à mot

Lisa Heschong

Architecture et volupté thermique

Olivier Chadoin

Sociologie de l'architecture et des architectes

Véronique Biau

Les architectes au défi de la ville néolibérale

Eugène Viollet-le-Duc, Ferdinand de Guilhermy

Description de Notre-Dame, cathédrale de Paris

Francesco Tonucci

La ville des enfants

Pour une [r]évolution urbaine

Otto Wagner

Architecture moderne et autres textes

Céline Bonicco-Donato

Heidegger et la question de l'habiter

Une philosophie de l'architecture

Henry-Russell Hitchcock, Philip Johnson

Le Style international

Frank Lloyd Wright

Testament

Mario Botta

Éthique du bâti

Joseph Rykwert

La maison d'Adam au paradis

Henri Raymond

**L'architecture, les aventures spatiales
de la raison**

Giulio Carlo Argan

Walter Gropius et le Bauhaus

Louis I. Kahn

Lumière blanche, ombre noire

Entretiens

Rem Koolhaas

Vers une architecture extrême

Entretiens

Santiago Calatrava

Force, mouvement, forme

Entretiens

Lewis Mumford

Technique et civilisation

Bruno Zevi

Le langage moderne de l'architecture

Pour une approche anticlassique

Thierry Vilmin

L'Aménagement urbain

Acteurs et système

Robert Venturi, Denise Scott Brown

Vu depuis le Capitole et autres textes

Virginie Picon-Lefebvre, Cyrille Simonnet

Les architectes et la construction

Entretiens avec Paul Chemetov, Henri Ciriani, Stanislas Fiszer, Christian Hauvette, Georges Maurios, Jean Nouvel, Gilles Perraudin, Roland Simounet

Colin Rowe

Mathématiques de la villa idéale et autres textes

Jean-Charles Depaule

A travers le mur

Guy Tapie

Sociologie de l'habitat contemporain

Vivre l'architecture

Mario Salvadori, Matthys Levy

Pourquoi ça tombe ?

Jane Jacobs

Déclin et survie des grandes villes américaines

Aldo Rossi

Autobiographie scientifique

Raymond Unwin

Étude pratique des plans de villes

Introduction à l'art de dessiner les plans d'aménagement
et d'extension

Mario Salvadori

Comment ça tient ?

Peter Collins

L'architecture moderne

Principes et mutations, 1750-1950

Véronique Biau et Guy Tapie

(sous la direction de)

La fabrication de la ville

Métiers et organisations

Philippe Panerai, Jean Castex,

Jean-Charles Depaule

Formes urbaines, de l'îlot à la barre

Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule,

Marcelle Demorgon

Analyse urbaine

David Mangin, Philippe Panerai

Projet urbain

Bernardo Secchi

Première leçon d'urbanisme

Reyner Banham

Los Angeles

Alain Farel

Architecture et complexité

Le troisième labyrinthe

Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud

(sous la direction de)

L'espace urbain en méthodes

Steen Eiler Rasmussen

Villes et architectures

Vittorio Gregotti

Dix-sept lettres sur l'architecture

Bruno Zevi

Apprendre à voir la ville

Ferrare, la première ville moderne d'Europe

Alain Borie, Pierre Micheloni, Pierre Pinon
**Forme et déformation des objets
architecturaux et urbains**

Viviane Claude
Faire la ville
Les métiers de l'urbanisme au xxe siècle

Oriol Bohigas
**Modernité en architecture dans
l'Espagne républicaine**

Thomas Sieverts
Entre-ville
Une lecture de la *Zwischenstadt*

Philippe Boudon
Sur l'espace architectural

Henry-Russell Hitchcock, Philip Johnson
Le Style international

Jacques Pezeu-Massabuau
Demeure-Mémoire
Habitat : code, sagesse, libération

Claude Prelorenzo, Antoine Picon
L'aventure du balnéaire
La Grande Motte de Jean Balladur

Paul Virilio, Marianne Brausch
Voyage d'hiver